

ARLEQUIN  
RÉFORMATEUR  
DANS LA CUISINE  
DES MOINES,

*Ou plan pour réprimer la glotonnerie  
Monacale, au profit de la Nation  
épuisée par les brigandages de harpies  
financières.*

DÉDIÉ

A MONSEIGNEUR DE BRIENNE;

EX-PRINCIPAL MINISTRE;

*PAR l'Auteur de la Lanterne Magique de la France;*

Imprimé à Rome:

*Avec permission & privilège du Pape;*

---

1789.



É P I T R E

DÉDICATOIRE

A MONSIEUR DE BRIENNE;

EX-PRINCIPAL MINISTRE.

MONSIEUR,

*PERMETTEZ qu'Arlequin ait le  
bonheur de mettre au jour, sous vos aus-  
pices, cet Ouvrage patriotique. Il suffira  
que le goût infailible de Votre Excellence  
daigne y donner son approbation, pour que*

A ij

*ce foible écrit, dicté par l'amour du bien, ait un heureux succès dans le Public. Tous les honnêtes gens de la Cour, de Paris, de la Province, connoissent, il y a long-temps, les vastes & sublimes projets que votre génie bienfaisant avoit conçus dans le silence du cabinet pour l'heureuse destruction, ou, pour le moins, la réforme partielle de la nation monacale. Ils regrettent avec la douleur la plus amère, moi-même j'en ai pleuré, Monseigneur, ils regrettent que la cabale de vos ennemis ait eu l'audace de vous faire culbuter de votre trône ministériel. Certes, si vous eussiez resté un peu plus long-temps, le précepte françois auroit goûté la douce satisfaction de voir la France purgée d'un tas de François qui s'engraissent tout à leur aise aux dépens des autres. Aussi, aujourd'hui, Mon-*

seigneur, les François sont-ils dans la plus grande désolation de ne plus vous avoir pour Ministre. A la premiere nouvelle de votre affreuse disgrâce, pendant que tout le monde s'affligeoit, les imbécilles de Parisiens se mettoient à rire; les Badaus! Ils ne peuvent s'empêcher de rire, quand ils voyent tomber quelqu'un. Mais, Monseigneur, heureusement que Votre Excellence a un courage à toute épreuve. Et que si, ( je ne le dis qu'à vous seul ) & si elle a éprouvé un peu de désagrément de ne plus avoir en mains les rênes du Gouvernement, elle a eu du moins la consolation de ne pas se retirer la besace vide, grace à de bons bénéfices, dont sa prévoyance a eu soin de se pourvoir pour son départ : ce qui prouve, Monseigneur, que vous aviez l'esprit à tout, & qui met le

( 6 )

*comble à vos talens, dont je ne cesserai  
d'être un ardent Admirateur.*

*Je suis, Monseigneur, avec le plus pro-  
fond respect.*

Votre très-humble, très-soumis,  
très-affectionné, ARLEQUIN,  
natif de Bergame.

---

---

## AVANT-PROPOS,

O U

### AVIS CHARITABLE AUX MOINES.

**D**A-N-S un moment où les Chefs respectables de la Nation épuisent tous les moyens que peut suggérer le génie fiscal pour avoir de l'argent. (car en France on l'aime diablement); j'ai cru que le meilleur parti pour en trouver, étoit d'aller trouver vos coffres forts. Comme ordinairement vous faites un fort bon accueil à ceux qui viennent vous visiter pour partager avec vous les délices de vos tables copieusement & finement fournies, j'espère, Messieurs les Moines, qu'à quelques clameurs près, expression d'une

douleur légitime, vous ferez le petit sacrifice que la nécessité exige de vous. D'ailleurs, quoiqu'en disent les mauvais plaifans, vous êtes de si braves gens ! Vous en avez donné tant de fois des marques depuis que vous existez, que je croirois sincèrement vous manquer profondément, si j'avois le moindre soupçon d'un refus de votre part. Ainsi, je suis moralement persuadé que, quoique vous soyez accoutumés à faire bonne chère, vous vous rendrez à mes raisons ; d'abord, vous crierez, cela est naturel, puis vous gémirez, & puis ensuite, par le moyen de la grace du Saint-Esprit, vous parviendrez à faire une vigoureuse résistance aux offres du Diable. Justement vous approchez du Saint Temps de Pâque ; quelle plus belle oc-

casion pour manifester votre amour pour  
 la Patrie ! Vous n'ignorez pas , sans  
 doute , puisque vous êtes les Membres  
 sacrés de l'Eglise , que votre divin Maître  
 donna lui-même , en personne , l'exemple  
 de la sobriété , & même du jeûne : car ,  
 il jeûna , comme vous devez l'avoir ap-  
 pris dans le Nouveau Testament , que  
 vous lisez souvent , quarante jours &  
 quarante nuits dans le désert. Eh bien ,  
 Messieurs les Moines , ayez donc le cou-  
 rage de résister aux desirs séduisans de  
 la bonne chere. Sacrifiez-en le produit à  
 faire du bien. Et , en récompense , vous  
 mangerez tout à votre aise dans le Pa-  
 radis. Car j'ai lu dans un fort bon livre ,  
 approuvé de la Sorbonne , que l'on y  
 faisoit une chere succulente. Ainsi , vous  
 voyez bien qu'au lieu d'y perdre , vous

( 10 )

goûterez la délicieuse satisfaction de  
pailer avec les Anges, les Saints & vos  
Fondateurs.

ARLEQUIN  
RÉFORMATEUR  
DANS LA CUISINE  
DES MOINES.

---

DANS le siecle où nous sommes , je veux dire dans un temps où la manie philosophique d'être pieusement fainéant , & de s'engraïsser voluptueusement aux dépens des autres , est devenue une maladie épidémique dans les différentes classes de la société ; il faut avoir un courage comme le mien , pour oser porter la hache de la réforme sur la cuisine d'un Corps qui , depuis tant de siecles , à l'ombre d'une profonde ignorance , & d'une hypocrisie raffinée , se procure dévotement les plizifirs de la table. Certainement la hardiesse d'une pareille conduite va m'exposer tout-à-coup à toutes les malédictions des ruches monacales ; mais , semblable à M. Duval d'Esprémésnil , Hercule du premier Sénat de la France , & dont les

véhémentes remontrances , brûlantes du feu patriotique , ont donné l'impulsion à mon courage , j'oseraï braver leur courroux & leur haine. Et je croirai avoir philosophiquement rempli ma tâche de bon Citoyen , si , tant soit peu , j'ai pu mettre un frein à leur insatiable gloutonnerie , & les forcer à appliquer le produit de leur économie sur la mangeaille journalière , à relever ma Nation qui , depuis si long-temps , se trouve aux abois.

En ce moment , ou enflammé du bien Public , je sacrifie mes veilles & mon loisir à tracer hardiment à mes Concitoyens flottant entre les horreurs de la crainte & du désespoir , qu'on me pardonne cette heureuse expression , j'aime extrêmement le style de l'Académie , ou académique , à leur tracer hardiment un plan qui , par son utilité générale , doit redonner de la vigueur au corps politique ; il me semble entendre des couvens des quatre coins de la France , les plaintes amères , les cris aigus , & les lugubres lamentations de leurs membres contre mon génie réformateur. Je suis bien persuadé que si j'avois eu le malheur de mettre au jour un pareil écrit dans de certains pays où les Moines aiment à se chauffer tout en brûlant charitablement les vivans , quand les vivans ont le mal-

leur de n'être pas des imbécilles comme eux ; je suis bien persuadé que le monachisme espagnol auroit trouvé dans cet ouvrage profond, même philosophique, de quoi me faire rôtir dans un superbe auto-da-fé. « Ainsi, M. Arlequin, » remerciez donc bien la sainte Providence, » de ce que sa sagesse infinie a bien voulu vous » permettre de naître chez un Peuple charmant, » où la complaisance ministérielle vous accorde » de produire vos vues de réforme, sans crainte » d'aller sur un bûcher enflammé faire les dé-  
« lices des Moines & des Dévotes de Paris »!

Quelle circonstance plus heureuse , plus favorable pour opérer une réforme dans la cuisine , l'office & la cave de ce Corps monacal que celle actuelle , où le Roi , où la Reine , où Monseigneur le Comte de Provence , où Monseigneur le Comte d'Artois , & Mesdames se sont fait un plaisir de chasser loin de leur Palais un tas de gens qui , sous prétexte qu'ils étoient fort utiles , dévoroient paisiblement , & sans rien faire , la substance du Peuple. Les singes de la Cour, je veux dire les courtisans, quoique cette réforme leur fît grand mal au cœur, ont cependant élevé jusqu'aux nues ces changemens. Et dès le lendemain une partie a voulu faire comme le prince & ses freres.

Monsieur le Marquis D \* \* , en bon courtisan , voulant imiter la Cour , & donner une preuve de son zèle , fit chez lui une réforme , & voici ce qu'il fit : Il y avoit chez lui dix grands laquais , trois excellens cuisiniers & un Auteur de beaucoup de mérite , que sa vanité avoit pris sous sa protection. Aux heures du dîner , M. le Marquis le faisoit descendre de son grenier pour lui donner de l'encens , & en même-temps faire de l'esprit : & il remplissoit l'un & l'autre rôle fort gauchement. Comme l'encens qu'il donnoit , tant bien que mal , ne sentoit pas aussi bon que les ragôts que lui faisoient ses cuisiniers , M. le Marquis jugea à propos de faire congédier un pareil individu , qui , selon lui , n'étoit propre à rien , & coûtoit plus qu'il ne valoit ; & sans d'autre forme d'examen , on le pria fort poliment d'aller chercher un gîte ailleurs. Depuis ce temps-là , M. le Marquis prêche par-tout où il va , l'esprit de la réforme.

Madame la Marquise de F \* \* avoit trois chats angola , deux épagneuls ; chacun de ces animaux coûtoit , pour le moins , par jour 20 sous ; avoit de plus quatre femmes très-jeunes & jolies , & un petit orphelin qu'elle avoit pris chez elle dans un transport de commisération. Madame la

Marquise est une zélée patriote : & un jour qu'elle étoit profondément absorbée dans des réflexions politiques, à l'occasion d'un livre de Plan d'Administration des Finances qu'elle parcouroit, elle réfléchit que si elle renvoyoit le petit malheureux elle auroit de profit au bout de l'année la dépense que lui coûtoit annuellement sa nourriture & son habillement ; & que cela seroit autant de gagné pour les chapeaux nouveaux qu'elle doit acheter pour le printemps. Après un pathétique sermon , que sa tendresse cordiale lui fit sur la dureté du temps, Madame la Marquise le fit mettre aux enfans-trouvés. Je pourrois citer une foule de beaux traits pareils à ceux-ci , qui prouveroient évidemment avec quel zèle Paris & la Province se sont livrés à la réforme : mais je veux revenir à mon but principal.

Messieurs les Moines n'ignorent point sans doute combien nos finances sont dans un mauvais état ; que depuis très-long-temps il n'y a rien que le génie fiscal n'invente pour trouver de l'argent. Et, en effet, les porte-feuilles de nos financiers sont remplis de magnifiques projets pour en avoir : de sorte que ce ne sont plus les moyens qui manquent ; c'est la volonté de ceux qui payent. Mais comme ceux qui payent

font las de payer , on est aujourd'hui à trouver d'autres expédiens. Moi ; quoique je sois Arlequin , qui veut être utile , puisque n'étant pas Moine , je n'ai point fait vœu d'être à charge à mes Concitoyens ; moi , dans le moment actuel , je ne trouve pas de meilleur parti pour avoir de ce qui se compte que de tomber sur les finances des Moines ; les comperes ont fureusement de l'argent ! Qu'en font-ils donc ? Ils l'employent à trois choses ; 1°. à satisfaire leur avarice fordide ; 2°. à nourrir leur insatiable gloutonnerie ; 3°. à entretenir leurs amours. Les Prieurs , Sous-Prieurs , Gardiens , Procureurs , enfin tous , qui ont entre leurs mains le temporel , ou qui peuvent s'en procurer une partie par leurs postes , sont ceux qui peuvent , avec de l'argent du couvent , s'enivrer des carresses voluptueuses de certaines donzelles au cœur très-humain , & vivre dans une éternelle orgie. Tout cela secrettement , car au couvent on aime à sauver les apparences. Les autres , qui sont de simples Moines , & que le hafard n'a pas assez protégés pour faire parvenir aux places lucratives , sont forcés , si leur bourse ne leur offre pas des ressources pour s'amuser , ou s'ils ne sont pas porteurs d'une belle figure , de se livrer tout bonnement

aux

aux plaisirs folitaires de M. Onan, & aux délices journalières de la mangeaille ! & la mangeaille chez les Moines absorbe la plus grande partie de leurs revenus. La dépense de la cuisine d'un Fermier général est une bagatelle en comparaison de celle d'un Prieur ou d'un Général d'Ordre. Je me souviens qu'un jour, passant auprès d'un couvent de Bernardins, je respirai un air délicieux, qui paroissoit provenir de leur cuisine. Attiré par cette vapeur agréable, ma curiosité me porta jusqu'à la porte. Bon Dieu ! je restai un instant ébahi à la vue des mets succulens, dont l'odeur délectable enviroit mes sens. Je ne comptois les poulardes, les cailles, les pigeons, les lievres, les perdrix, &c. que par centaines. Il y auroit eu de quoi nourrir un régiment entier. Je demandai en l'honneur de quel Saint on faisoit tant d'apprets. On me dit que c'étoit aujourd'hui la fête de M. le Prieur, & que pour y bien procéder, on alloit ripailler. Un instant après, je me tapis dans un coin de l'office, & après avoir admiré les sucreries, pâtisseries, crèmes, vins de liqueurs & ratafiats, qui alloient chatouiller voluptueusement les estomacs gloutons des enfans de Saint Bernard, je considérai de tous mes yeux comment les Novices &

les Moines alloient se tirer d'affaire. D'après les mouvemens sans relâche des muscles de leurs visages , & du bruit continuel de leurs dents , sans cesse occupées à engloutir les mets dans leurs ventres , oui , je soutiens qu'il n'y a point de mâchoire mieux montée , mieux organisée pour dévorer , casser , disséquer , broyer les alimens , que celle d'un Bernardin. Non pas que je veuille ôter en rien du mérite des autres Moines : sans doute , j'aime à leur rendre justice en tout point , & je connois trop leurs talens pour la mangeaille & la f. . . . . pour leur refuser mon approbation ; mais , sans contredit , le Bernardin les surpasse nous à bien manger.

À parler politiquement , je ne vois pas qu'il soit nécessaire que les Moines s'engraissent , & cependant leur unique but est de le faire. Otez le plaisir de la mangeaille dans un couvent , vous ôtez la plus grande volupté du corps monacal. Aussi quand les Novices sont dans leur temps d'épreuve , ils ne résisteroient pas à l'ennui mortel de marmotter du latin , s'ils n'étoient pas encouragés par l'espoir consolateur d'un excellent repas. Au bout de quelque temps , ces jeunes Moines ont des mines , parlons monacalement , ont des faces rubicondes qui attestent

en caracteres vivans leur dévôte activité à ne pas se laisser mourir de soif, & des ventres dont la vaste grosseur prouve qu'ils ont bien soin de les nourrir.

Mais, je-le dirai, c'est que la France se passeroit fort bien de pareils pourceaux qu'en style vulgaire, le peuple appelle les cochons du bon Dieu. Et que puisque le but de leurs Fondateurs est qu'à force de jeûnes, d'abstinences, de mortifications & de prieres, ils aillent en ligne directe dans la demeure des Saints, ils devroient au moins un peu s'y conformer. La moitié de l'argent d'un couvent est employée à fournir de la mangeaille aux bouches monacales. Ainsi, si le produit d'une des maisons de leur Ordre est de cent mille livres, il y en a cinquante applicables aux plaisirs de l'estomac, trente aux amours de MM. les Prieurs, Sous-Prieurs, Procureurs &c., & vingt qui dorment dans les coffre-forts.

Comme il n'est pas possible de chasser de la France ces frélons bien dotés pour ne rien faire, & qui depuis tant de siècles en occupent la surface, on devroit, pour agir en bon Citoyen, sinon les prier, du moins les forcer de contribuer aux besoins de la Nation. Et puisqu'il est impossible à un bon Prieur, & à ses Coad-

futeurs de se passer de Maîtresses, on pourroit leur laisser l'argent nécessaire pour entretenir leurs amours : car si , d'un côté, ils dépensent , de l'autre ils peuplent , & , comme l'a dit un grand écrivain de la secte économique , *la population fait la richesse d'un Etat.* Ainsi, plus que jamais , vive les Prieurs, Sous-Prieurs & Procureurs de couvens ! Mais aussi , en leur accordant tant d'avantages sur les autres, on devoit les forcer d'être moins voluptueux dans leur manger. Et ainsi y mettant moins de raffinement & de luxe , ils pourroient moins dépenser , & appliquer le produit de leur économie à soulager la Nation. Quand je devrois mentir impudemment, je me ferois un plaisir, par reconnaissance, de dire du bien des Moines ; car quoiqu'ils soient d'une saînéantise à charge au Peuple, je dirois qu'ils s'occupent journellement à dire des prieres , & que sans ces prieres nous serions un jour la proie du Diable ; quoiqu'ils soient portés d'inclination à faire porter à MM. les maris des bonnets à la Moïse , je dirois que c'est l'envie qui met encore les armes de la calomnie pour perdre de réputation des gens dont l'extérieur modeste , & nullement hypocrite , est le garant de la pureté de leurs mœurs. Enfin , je dirois des choses , mais des choses

qui rendroient les Moines, fussent-ils plus noirs que le Diable, aussi blancs que l'est M. le Noir, par un arrêt du conseil, & par le procès qu'il vient de gagner contre le sieur de Kornmann. J'avoue qu'il faudroit hardiment mentir; mais, en ce monde, que de gros mensonges ne fait-on pas pour avoir de l'argent & des places? mais en ce moment trêve aux plaisanteries véridiques.

Ainsi, si les Moines, au lieu de s'engraïsser avec des poulardes, des perdrix, des cailles &c., ne mangeoient que de la grosse viande de boucherie & des légumes, ils ne dépenseroient que le quart de leurs revenus. Et s'ils étoient assez généreux pour faire sacrifice d'une partie du superflu de leurs biens, je ne fais de combien de millions ils enrichiroient la France; & la France, à son tour, comme elle est devenue sobre depuis quelque temps, en appliqueroit le produit, d'abord à liquider une partie de ses dettes onéreuses, ensuite à établir des hôpitaux pour tant de malheureux qui périssent non pas faute de secours, mais de bons secours; & enfin à mieux nourrir ses troupes qui jeûnent les trois quarts de la journée.

Ah! si jamais ces sublimes projets pouvoient se réaliser un jour, car je suis comme M. de Beaumarchais, je suis fort pour n'inventer que de belles choses, je me regarderois comme

le plus heureux des Arlequins ! Dans les transports de ma joie patriotique , je ferois élever à mes dépens , dans la cour des Bénédictins de Paris , une superbe obélisque qui attesteroit à la postérité la plus reculée la générosité des Moines en faveur de la Nation. Et ce seroit un bon Artiste qui l'exécuteroit ; & je voudrois qu'il s'y prît ainsi pour représenter les objets relatifs à cette exécution.

En conséquence de cela , je voudrois qu'aux quatre coins de cette obélisque , qui seroit fort élevée , on érigeât quatre statues , dont chacune d'elle représenteroit un Moine de différens Ordres. Par exemple , un Bénédictin , un Bernardin , un Chartreux , & un Augustin. Il seroit à désirer que le ciseau de l'Artiste déployât sur chacune d'elles son talent ; il donneroit à chaque Moine une figure pleine d'embonpoint , un œil animé par la joie , un gros ventre , appanage ordinaire des cordons bleus de couvens , & enfin dans tout l'ensemble de leur personne , l'allure de Prieur. Dans leurs bras droits , ils tiendroient une corne d'abondance , de laquelle découleroit une grande quantité d'argent , & sur la partie extérieure de laquelle on graveroit ces mots en lettres d'or : *Produit de notre économie pour soulager l'infirmes & celui qui sacrifie sa vie pour défendre la Patrie.*

A propos, j'oublie un point bien intéressant ; je voudrais ; pour perfectionner cet ouvrage unique en son genre , qu'on représentât au pied de chaque statue , en bas reliefs , différens attributs analogues au goût dominant de chaque ordre de Moines. Ainsi , à la statue du Bénédictin , on représenteroit des bouteilles de bon vin , tiré des meilleurs cantons ; sur chacune d'elles il y auroit des étiquettes qui apprendroient le nom de l'endroit ; à celle du Bernardin , on représenteroit des lapins , des poulardes , des perdrix & des cailles ; à celle du Chartreux , des anguilles , des carpes , des saumons , des tanches & des perches ; & à celle des Augustins , des pâtés de différentes grosseurs , & des piéces de viande de résistance. Au milieu de l'obélisque , j'y ferois mettre cette modeste inscription à l'honneur du corps monacale :

## M O N U M E N T

*érigé,*

*Par la reconnoissance publique ;*

*A la sobriété & à la générosité des Moines ;*

*Sous les auspices de Monseigneur DE BRIENNE.*

1789.